

25 NOVEMBRE

**A LA SAINTE CATHERINE TOUT BOIS PREND RACINE
PLANTONS UN ARBRE**

LA HAIE



REGION WALLONNE - CONSERVATION DE LA NATURE

Le Ministre Edgard Hismans



*Edgard HISMANS
Ministre de l'emploi,
chargé de la rénovation rurale,
de la conservation de la nature
et des zones industrielles
pour la Région wallonne*

Depuis 7 ans déjà , la Région wallonne fête la nature, fête l'arbre à la Sainte Catherine.

Le tilleul, le saule, les petits fruitiers ont été à l'honneur ces dernières années.

En 1990, j'ai voulu privilégier une communauté vivante, témoin particulier des rapports entre la nature et l'homme : la haie.

Elle est limite de nos propriétés rurales, décor de nos jardins, visage riant de nos paysages.

Bordant les chemins de nos promenades, elle nous procure fleurs, fruits, bois et chants d'oiseaux.

Mais la haie, c'est aussi une fameuse leçon d'écologie : association d'arbres, d'arbustes et de plantes, refuge pour nos petits animaux, brise-vent, protection des sols...

Planter des haies, c'est sauver notre cadre de vie!

Quand planter un arbre devient planter une haie

L'opération «plantons un arbre» fait désormais partie de la tradition, mais le thème choisi pour l'année 1990 s'inscrit plus particulièrement dans la suite de l'opération «jardins sauvages» qui s'était déroulée au printemps de l'année 1989.

Rappelons-nous ces sachets de graines distribués un peu partout en Wallonie et destinés à encourager la revalorisation des plantes injustement dénommées «sauvages».

C'est ainsi que des jardins nouveaux, et quelque peu déconcertants, se sont installés un peu partout et ont été à l'origine d'une redécouverte d'espèces trop souvent agressées par l'usage immodéré des herbicides. Ces jardins «sauvages» s'inscrivent dans une conception beaucoup plus vaste : celle des espaces semi-



naturels. En quelques mots : ce sont des endroits de nature dont l'origine est liée à l'activité humaine... ou à la cessation de celle-ci. Usines désaffectées et envahies par une végétation dite «rudérale», ruines où s'accrochent des plantes grimpances, talus de chemin de fer dégarnis (ou non) de leurs rails, bassins de décantation colonisés par les roseaux,... voilà autant d'exemples aussi intéressants qu'utilles.

Car ces lieux privilégiés sont doublement intéressants : non seulement, on y découvre une faune et une flore spécifiques, mais en plus, ils constituent des relais entre les réserves, les zones dites « de protection spéciale » et les lieux boisés. Les espaces semi-naturels facilitent ainsi la migration des animaux et ils participent à ce que les biologistes dénomment le «brassage des gènes». C'est du plus haut intérêt pour le

maintien de la santé des populations. Les haies font largement partie de cette conception des espaces semi-naturels, et elles participent notamment à ce que les naturalistes anglais dénomment l'effet de couloir. C'est dire l'importance de la sauvegarde, de la restauration éventuelle, voire de la création pure et simple de ces haies dont il est question en ce mois de novembre.



Une histoire de haies.

Pour le dictionnaire Robert, la haie est une «clôture faite d'arbres, d'arbustes, d'épines ou de branchages, et servant à limiter ou à protéger un champ, un jardin». Cette définition fait apparaître deux notions importantes : la délimitation et la protection. Mais encore, elle établit une distinction entre la haie bocagère qui délimite prairies et champs, et la haie jardinière qui concerne le jardin privé. Mais posons-nous la question

suivante : comment les haies vives trop souvent arrachées au cours des restructurations et autres remembrements se sont-elles installées dans nos paysages ruraux ? La réponse se trouve dans la

transformation du paysage rural pendant le moyen-âge. Au début de ce millénaire (qui s'achève), la forêt couvrait de vastes espaces et on pouvait aller de Bruxelles à Marseille sans la quitter. Les moines devaient alors se livrer à un travail titanesque en défrichant la grande forêt d'Europe occidentale.

Cependant, il fallait bien délimiter les nouvelles parcelles cultivées, et plus encore celles

consacrées au pâturage. Il est donc imaginable que nos cultivateurs d'alors aient utilisés les matériaux du bord pour réaliser des clôtures. L'électricité et le barbelé faisant plutôt défaut à cette époque !

Ils firent donc appel à des branches de coudrier (noisetier) qui parfois, s'enracinaient. Les haies mortes devinrent ainsi vivantes. Les oiseaux venant s'installer dans ces lieux agréables, ils y déposèrent au fil du temps des graines provenant des fruits consommés. La relève était ainsi assurée par les sureaux, aubépines et autres prunelliers.

Par la suite, l'idée d'utiliser des

haies vives s'installa dans les mœurs, mais en leur conférant un caractère très particulier : celui de ne pas attirer la convoitise (pardon, la gourmandise) du bétail. C'est l'explication la plus plausible quant au développement des haies d'aubépines. Hélas ! elles sont fortement remises en cause par le développement du redoutable «teu bactérien».

Il faut observer que les régions caractérisées par des sols pierreux (sud de la France, Espagne,...) utilisent les pierres extirpées d'un sol particulièrement ingrat pour délimiter les parcelles de culture.

La présence historique des haies nous confronte avec une série d'éléments : la région, le sol, le climat et les hommes.

Il existe une autre hypothèse sur l'origine des haies : elles proviendraient de restes de forêts et seraient donc des bandes boisées qui n'ont pas été défrichées. Cette hypothèse est renforcée lorsqu'on se trouve en présence d'une topographie vallonnée : pentes, creux et bosses ne se prêtant pas à la culture.

Importance des haies pour l'environnement.

Nous l'avons dit, les haies constituent des espaces semi-naturels de première importance. Leur disparition progressive du paysage rural a été souvent saluée par les agriculteurs comme un progrès. Heureusement, certaines régions se sont trouvées moins pressées à changer le paysage traditionnel, soit par compréhension des enjeux, soit par refus du changement. C'est ainsi que l'Avesnois tout proche, et la Normandie plus lointaine, devaient constituer de remarquables terrains d'observation. Dès le début des années septante, un courant s'est développé en faveur des haies. Une étude à caractère scientifique a été menée systématiquement sur les bienfaits des haies et les conclusions de tels travaux nous autorisent quelques observations.



d'obtenir de meilleurs rendements. Cette régulation de l'humidité ambiante est accompagnée d'une thermorégulation : il fait moins chaud pendant la journée et moins froid la nuit.

Les animaux tirent profit de l'ombre fournie par les haies bocagères et sont protégés des fortes intempéries. De plus, le feuillage fournit un supplément de nourriture de qualité exceptionnelle. En protégeant la base de la haie, ... et en proscrivant les plantes toxiques, les rendements peuvent être supérieurs de 20%.

Influence sur les cultures et sur l'élevage.

Les haies constituent de remarquables brise-vent à condition qu'elles soient perméables au vent et suffisamment hautes. Les haies trop denses, constituées par des conifères, sont source de tourbillons.

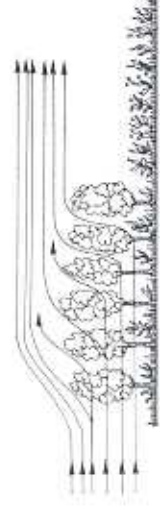
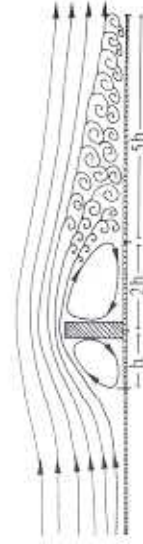
L'effet de protection obtenu peut couvrir une zone qui s'étend sur une distance de l'ordre de 20 fois la hauteur de la haie. Dans le meilleur des cas, cet effet de protection peut aller jusqu'à 30 fois cette hauteur.

Le résultat direct est la diminution de l'influence desséchante du vent sur les cultures, ce qui permet

Influence sur l'eau et le sol.

L'enracinement dense et varié constitue une voie idéale pour la pénétration de l'eau dans le sol et sa migration finale vers

Le mur de propriété : formation de tourbillons larges, et plus loin de tourbillons serrés. La valeur h correspond à la hauteur du mur. Le résultat est négatif.



La bande boisée constituée par des essences à feuillage caduc donne les meilleurs résultats. Comme les flèches l'indiquent clairement, le vent n'est pas arrêté, mais freiné et détourné tout à la fois.

la nappe pluviale. Au moment où l'Europe occidentale se pose le problème de l'eau et de sa gestion, et où certaines régions de Wallonie voient leurs précieuses réserves fondre à raison de 1 à 2 mètres de hauteur par an, toutes les idées positives doivent être analysées.

Une conséquence directe de cette pénétration rapide est la possibilité de cultiver plus tôt au printemps les zones les plus humides d'un terrain de culture.

L'érosion provoquée par le ruissellement des eaux de pluie sera mieux contrôlée et limitée. Les sols agricoles conservent leurs propriétés.

Et pour l'habitat humain ?

L'habitat humain est directement influencé par l'effet brise-vent et par la thermorégulation qui en découle logiquement. C'est le principe de la climatisation naturelle dont l'architecture arabe du sud de l'Espagne constitue un exemple type. Le réchauffement, même provisoire, de notre climat devrait inspirer quelques



réflexions aux architectes.

Les haies protègent le jardin et la maison des poussières en suspension dans l'air. Une certaine réduction du bruit est concevable.

L'entretien des haies constitue une source de bois de chauffage, les produits les plus fins peuvent fournir un excellent compost après broyage et mise en tas.

En bordure de voirie, les haies contribuent remarquablement à la protection des pâtures contre les poussières chargées d'éléments toxiques. L'hiver, les haies se révèlent très efficace comme moyen naturel et peu coûteux de protection contre les congères.

On se trouve en présence d'un habitat privilégié pour les oiseaux et autres animaux utiles

qui s'intègre pleinement dans le principe du couloir biologique. La présence d'auxiliaires utiles dans les haies permet une approche de la lutte naturelle ou biologique dans le jardin. Enfin, les haies peuvent assurer très sympathiquement la production de petits fruits particulièrement appréciés par les amoureux de la nature (noisettes, framboises, groseilles, mûres, prunelles,...)

Les haies font partie du patrimoine paysager



Les haies font partie de notre patrimoine; le sentiment de beau et de bien-être qui se dégage d'un paysage bocager est indéniable. Ces réflexions auraient pu paraître saugrenues au cours des années soixante à l'époque où trop souvent le progrès technologique était source de ravissement. Le développement de la sociologie a démontré depuis lors que le confort et le modernisme ne suffisent pas à l'homme car il a besoin de beauté et de nature tout à la fois. L'expérience des banlieues et des cités dortoirs en dit long à ce sujet. Odeurs, couleurs (le vert nature est si agréable), souvenirs d'enfance, nostalgie d'une tradition qui avait aussi du bon...

Tâchons de résumer en quelques points l'idée qui se dégage.

Les haies ont une double fonction esthétique : tout d'abord, elles sont belles par la couleur du feuillage et des fleurs propres à chaque essence; mais ensuite, il est heureux de constater qu'elles brisent la monotonie des paysages livrés à la monoculture en créant des lignes et des volumes harmonieux. En même temps, elles escamotent les arêtes trop dures des bâtiments ruraux (hangars) ou industriels (usines), ou encore elles intègrent dans un tout harmonieux les constructions individuelles.

On peut donc parler d'une fonction urbanistique de la haie.

Le paysage typique reconstitué... ou sauvé de justesse, exprime pleinement

l'idée de «terroir». C'est à dire l'endroit où l'homme retrouve ses racines culturelles les plus profondes et trop souvent oubliées.

Dans le pays de Herve, connu depuis le 17^{ème} siècle pour la richesse et la diversité de son bocage, un projet pilote de rénovation rurale financé par la Région wallonne a été mené en 1989. Il vise à définir les mesures concrètes de gestion pour la sauvegarde de son paysage bocager et il s'inscrit dans le cadre de la campagne européenne pour le monde rural développée par le Conseil de l'Europe.

Selon cette étude, dans le bocage du «Bois de Herve», relativement privilégié, entre 1903 et 1988, le réseau de haies est passé de 133 à 81 m./Ha. L'homme moderne a besoin de se ressourcer auprès de la nature. La présence de bandes boisées alternant avec des prairies, des petits bois, ruisseaux et autres terrains de culture apporte un sentiment sécurisant d'équilibre, de richesse et d'harmonie qui ne peut être que bénéfique pour la santé mentale et combattre le stress caractéristique de notre temps.

Nous voilà en présence d'une série d'arguments qui militent en faveur de la protection, de la restauration et même de la création de haies nouvelles.

A ce sujet, nous sommes heureux d'apporter une information très optimiste :

elle concerne la transplantation de haies vives.

Cette technique a été mise au point par un constructeur allemand et elle garantit une reprise excellente, tant pour les arbres que pour les haies. Nos voisins du Grand-Duché l'ont récemment appliquée dans le cadre d'une opération de remembrement.

La machine utilisée est une sorte de bulldozer équipé d'une pelle brevetée dont la surface utile est de 4 m². Elle peut ainsi déplacer des bandes de haie de 2 mètres de long sans trop perturber le système racinaire. La Région wallonne s'intéresse fort à ce projet et, après démonstrations et études, il semble que la solution soit non seulement rentable en terme de temps gagné, mais aussi de prix de revient: 90 F le mètre courant contre 130 F pour de nouvelles haies. Une bonne chose à savoir!



Des haies dans nos jardins

La présence de haies dans les jardins est l'expression de préoccupations fort différentes, voire opposées. C'est en fonction de ces préoccupations que les espèces vont être finalement choisies : à feuillage caduc ou persistant, résineux ou feuillus, d'origine indigène ou exotique, portant des fleurs ou non, dominées par la couleur verte ou plus variées. Avant d'aborder le problème du choix, il nous semble intéressant de rappeler les fonctions de la haie dans le jardin.

Des haies, des maisons et des hommes.

- * La haie délimite la propriété privée : c'est le chacun chez soi cher aux Wallons, et aux autres d'ailleurs. Une façon, diront certains, de «marquer» son territoire !
- * La haie jardinière renforce un sentiment d'intimité doublement justifié : dans la maison moderne aux baies vitrées larges et sans rideaux, et dans le jardin où il fait bon vivre en été.
- * Elle engendre un effet «bioclimatique» : protection contre les vents froids, d'où économies d'énergie (par les temps qui courent !) et ambiance plus supportable en cas de forte chaleur.
- * Dans les endroits exposés, leur fonction de brise-vent

permet de protéger les toitures en cas de forte tempête. Se rappeler les vents violents du début 1990.

- * La haie a évidemment un effet décoratif qui donne au jardin une fonction de prolongation du home. Quatre murs à l'intérieur et des rideaux d'arbres ou d'arbustes à l'extérieur.
- * Elle peut servir à l'intérieur même du jardin, soit pour séparer des zones bien précises, soit pour créer une diversion, ou encore pour servir de fond destiné à mettre en évidence d'autres espèces.

Mais quelles espèces faut-il choisir ?

La contemplation d'un catalogue d'arbres et d'arbustes nous laisse souvent perplexes. Non seulement, les espèces ligneuses sont très nombreuses, mais encore il nous faut tenir compte des «cultivars» qui s'alignent sur des listes qui n'en finissent plus. Une solution consiste à choisir des espèces «spéciales» qui seront mises en évidence par des haies bien conçues. Pourquoi pas à partir d'espèces toutes simples, bien

de chez nous, et ne posant pas de problème en cas de gel ou de sécheresse ?

Quelques critères pour le choix.

Les espèces introduites dans les haies doivent répondre à une série de critères principaux : étanchéité ou perméabilité au vent, vitesse de développement, persistance ou non du feuillage, adaptation au sol (humide ou sec, alcalin, neutre ou acide, etc.) A partir de ces considérations, d'autres critères viennent se greffer et on débouche sur les trois catégories traditionnelles de haies : à feuillage caduc (les feuilles tombent en automne), à feuillage persistant (troène, laurier-cerise, houx,...) ou haies de résineux (cyprès, thuya, ...). Il ne faut pas s'enfermer dans ces catégories tranchées et plutôt envisager des formations plus hétérogènes ou haies mixtes, mais, il est certain que c'est la haie de conifères qui a connu le plus grand succès. Pourtant, leur intégration systématique dans le jardin est actuellement remise en cause, et ce pour différentes raisons.

Haies à feuillage persistant ou caduc ?

Les plus belles haies sont souvent celles qui présentent une certaine hétérogénéité. On peut donc imaginer la présence d'essences à feuillage persistant introduites dans une haie dominée par des espèces à feuillage caduc. Ou le contraire !

Le résineux :
une mode... peu justifiée.

Le seul point sur lequel nous sommes catégoriques est le suivant : on a planté trop de conifères en haies, ce qui débouche sur une série de constat.

- * Monotonie de forme et de couleur.
- * Substances sécrétées par les racines nuisibles à la vie du sol.
- * Type d'habitat peu favorable à l'installation d'une faune



La haie de résineux offre une protection limitée contre les effets du vent, car il se forme des tourbillons dus à l'imperméabilité du système.

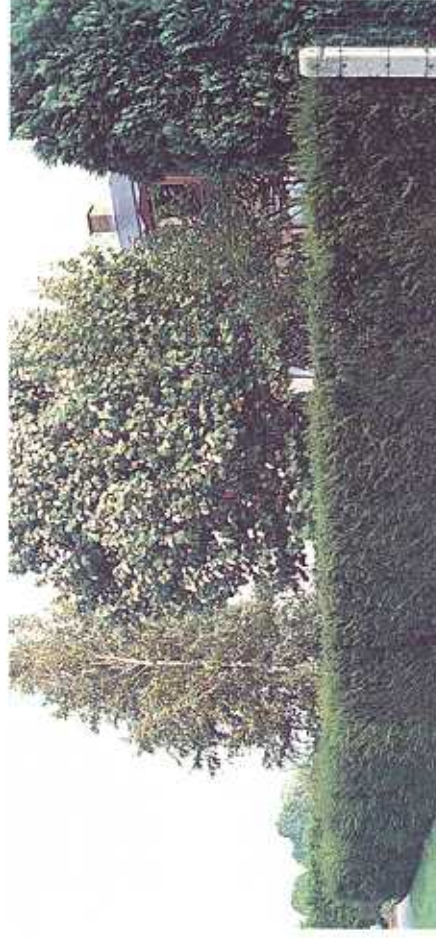
utile au jardin (oiseaux, insectes utiles, divers mammifères, ...)

- * Inadéquation entre le type de sol et l'installation de résineux : c'est une source de déboires, de parasites divers, etc.
- * Ce sont des haies coûteuses à l'achat et à la plantation.
- * Recyclage difficile des produits de taille.
- * Vitesse de croissance : lente à moyennement rapide.
- * Formation de tourbillons de vent.

Les haies vives
à feuillage caduc :
beaucoup d'avantages,
et de charme.

De charme, c'est bien le cas de le dire. Cette essence a donné son nom aux «charmillles» des jardins classiques et seule, ou en association avec du hêtre, elle peut servir à l'élaboration de haies drues et élevées.

Mais il existe bien d'autres espèces, à croissance plus rapide et donnant des résultats agréables en quatre ans. Voici quelques avantages des haies dominées par les essences à feuillage caduc.



* Avantages déjà évoqués des haies bocagères.

* Introduction d'un équilibre naturel permettant de réduire l'utilisation de pesticides «durs» (donc très toxiques pour l'homme), et ce grâce à la présence d'auxiliaires précieux : insectes parasites s'attaquant aux ennemis des cultures (lutte biologique), oiseaux, hérissons, etc.

* Etablissement de «relais» déjà évoqués à propos des haies bocagères, mais cette fois-ci en milieu urbain (villes) ou suburbains (quartiers périphériques). Des études actuellement développées en milieu universitaire tendent à démontrer que ces petits «écosystèmes complexes» que sont les haies et autres

petits massifs d'arbustes permettent de lutter contre certains parasites, là où il est inconcevable de traiter chimiquement.

Exemple : lutte contre cochenilles dans la région bruxelloise.

* Solution la plus économique. La reprise à la plantation est facile, pratiquement garantie, et le bénéfice ainsi réalisé peut être investi dans le choix de très beaux arbres et arbustes qui seront mis en évidence par la simplicité de la haie.

* Enfin, réchauffement plus rapide au printemps du sol et du microclimat du jardin, tout en créant des zones d'ombre au moment où c'est le plus utile : en été.

Créer des haies.

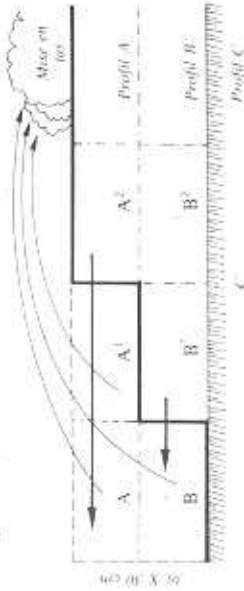
Dans le cadre de l'opération «planter un arbre», il ne nous semble pas important d'aborder le domaine des haies bocagères, sinon pour évoquer deux points : les méthodes de plantation sont identiques à celles convenant pour les jardins. Seuls les instruments changent : la charrue munie, si possible, d'une sous-soleuse convient pour les grands espaces, tandis que la bonne vieille bêche reste encore ce qu'il y a de mieux pour préparer le sol du jardin. Il en est de même pour l'entretien : systèmes tractés pour les haies bocagères. Cisailles électriques (ou

manuelles) pour les haies jardinières, complétées par la scie égoïne à main ou électrique.

La plantation.

Voir les recommandations finales dans la rubrique «planter un arbre». Mais nous devons compléter cette information par quelques précisions adaptées au cas spécifique des haies. N'oublions pas que le but avoué est d'obtenir un résultat rapide, en trois ou quatre ans tout au plus. Aussi, nous proposons quelques principes de base :

- * Préparer le sol en profondeur : au moins sur une trentaine de cm, ou mieux, opérer un défoncement en évitant



Défoncement du sol avec respect des couches de terre. Les volumes A-B et A1 sont transportés au bout de la ligne de travail. B1 est déplacé vers B, tandis que A2 est déplacé vers A. Et ainsi de suite. Par cette méthode, la masse de terre retournée est très importante, mais les couches superficielles restent en surface, tandis que les couches profondes restent au fond. On peut à la rigueur retourner C sur place ? Ce n'est pas indispensable. Arrivé à la fin de la ligne de travail, on rebouche avec la terre correspondant aux volumes A, B et A1.

d'inverser les couches de terre. A la rigueur, on peut mélanger.

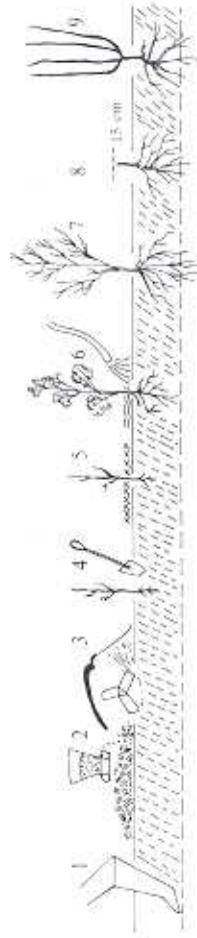
- * Introduire une fumure phospho-potassique à longue durée d'action (fumure de fond) de l'ordre de la dizaine de kg à l'are. Ajouter une forte dose de compost pour apporter de l'humus et de l'azote à libération lente. Ne pas mettre de fumier frais, mais sous forme décomposée. Un peu de tourbe peut s'avérer utile dans un sol argileux.

- * La plantation sur film en matière plastique donne d'excellents résultats. La qualité utilisée pour les fraisières est un peu mince : il est donc recommandé d'utiliser une qualité supérieure. L'utilisation du film noir permet d'éviter la

tation d'utiliser des herbicides, ce qui est tout bénéfice pour l'environnement, ... et le portefeuille.

- * Utiliser des plantes de petite taille : on évite ainsi le «choc» à la plantation, la reprise est meilleure, et le coût est nettement moins élevé. Au moment de la plantation, il suffit d'inciser le film et on plante dans une fente faite à la bêche. Un coup de talon à la base du pied permet d'établir un bon contact entre les racines et la terre.

- * Arrosages utiles, et même nécessaires, en cas d'été sec. Cependant, si le printemps a été suffisamment humide, ces arrosages seront limités.



1. Sous-solage ou défoncement. - 2. Apport d'une fumure complète par du compost. - 3. Achèvement du travail. - 4. Plantation à la bêche: facile avec des jeunes plants. - 5. Paillage conseillé: paille ou déchets de taille broyés. - 6. Arrosages répétés, mais limités par la présence d'un film plastique ou d'un paillis. - 7. Laisser développer librement pendant deux ans. - 8. Recevoir le 2^{ème} hiver suivant la plantation. - 9. Plusieurs pousses se développent au cours de la troisième année. D'après Dominique Solner (L'Arbre et la haie).

Entretien et restaurer les haies.

Entretien des haies.

Les jeunes plants seront taillés très court l'année suivante de façon à favoriser l'émission de ramifications. La densité de plantation va être déterminante à ce sujet. Une distance de 50 cm entre les plants et, si c'est possible, une plantation en quinconce (double ligne alternée) permettra d'atteindre une hauteur remarquable très rapidement.

Les premières années, la taille d'entretien se combine avec celle dite de formation et le seul outil indispensable est le sécateur. Au bout de quatre ans, il faudra commencer à utiliser la scie égoïne; il existe actuellement des modèles

électriques polyvalents d'utilisation aisée (bricolage et jardinage).

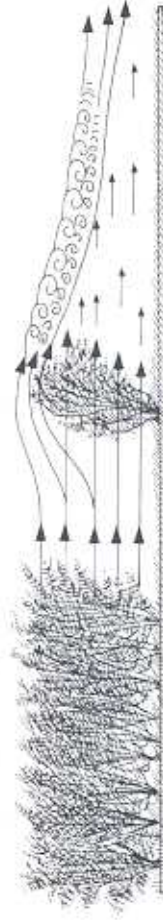
Enfin, l'utilisation de la cisaille électrique peut s'avérer facile, mais c'est une invitation au retour à la ligne droite, à la haie d'allure géométrique. Ce n'est pas notre propos et chacun décidera en fonction du résultat visé.

Enfin, il faudra adapter la taille au type de développement : le sureau demandera des interventions plus fréquentes que l'érable, par exemple, puisque le premier est nettement plus envahissant que le second.

Dans certains cas, il faudra éliminer certains plants qui empêchent le développement d'autres à croissance plus lente.

Restauration des haies.

Nous avons relaté l'existence d'une méthode «catégorique» qui permet de transplanter des



Haie dense ou légère? Importance d'un entretien bien compris. Haie mince et trop dense : formation d'un léger tourbillon.

bandes de haies pour reconstituer un maillage irrégulier, ou même créer de nouveaux réseaux. Mais ce n'est pas à la portée de l'amateur, et c'est même tout à fait incompatible avec les dimensions des jardins. Deux situations peuvent se présenter.

* La haie est dégarnie à la base. Dans ce cas, il faut pratiquer une taille de «rajeunissement» qui peut aller jusqu'au recepage.

Autrement dit on coupe très bas avec la scie égoïne déjà évoquée. Le résultat est d'abord désolant, mais la récompense survient dès l'été qui suit cette opération draconienne.

* La haie présente des vides, il faudra tenir compte des phénomènes de concurrence entre les espèces. Si on plante de jeunes sujets au pied de plus anciens, la reprise sera

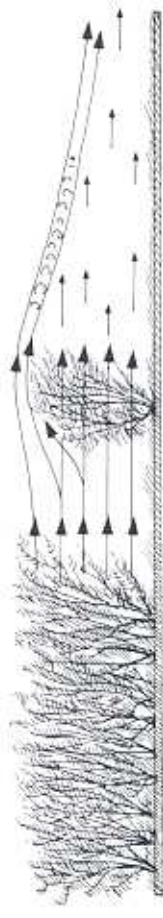
compromise. La seule solution se trouve également dans la taille très énergique des sujets envahissants. La réduction de la surface foliaire aura comme conséquence une transpiration moins intense, donc une concurrence moins forte en matière d'eau du sol.

Et pour terminer, quelques aspects réglementaires:

1. Entre biens privés, une haie vive peut être plantée au moins à 50 cm de la limite du fond voisin, sauf usage local contraire.

2. En ce qui concerne la plantation de haies le long d'une voie publique, il peut exister des règlements particuliers, il convient de s'informer préalablement auprès de l'administration dont dépend la voirie concernée.

3. L'interdiction de détruire une haie peut résulter d'un règlement communal, de la législation sur les sites, ou sur les arbres et haies remarquables. Il convient donc de se renseigner au préalable.



Haie mince et perméable au vent: le tourbillon est réduit à la plus simple expression. C'est donc une meilleure solution! (d'après Dominique Solner).

Liste des plants distribués

NOM FRANÇAIS	NOM SCIENTIFIQUE	TYPES DE SOLS	CARACTÉRISTIQUES REMARQUABLES
Aulne glutineux	<i>Alnus glutinosa</i>	Très humides à frais	Fixation de l'azote. Assèchement des sols humides
Bouleau blanc	<i>Betula alba</i>	Sols légers, sablonneux	Ecorce décorative, feuillage léger (balais)
Charme commun	<i>Carpinus betulus</i>	Tous sols, même calcaires	Croissance lente, haies dries (charmilles)
Chêne pédonculé	<i>Quercus robur</i>	Tous sols, bords de l'eau	Croissance très lente, (menuiserie).
Cornouiller mâle	<i>Cornus mas</i>	Sols calcaires, de préférence	Fleurs jaunes, très précoces (mars)
Cornouiller sanguin	<i>Cornus sanguinea</i>	Tous sols, même très humides	Fleurs blanches et bois rouge (sanguin)
Cornouiller blanc	<i>Cornus alba</i>	Tous sols, même très humides	Décoratif par le feuillage
Erable sycomore	<i>Acer pseudoplatanus</i>	Sols riches et profonds	Très beau feuillage en automne (ébénisterie)
Frêne commun	<i>Fraxinus excelsior</i>	Sols humides à frais	Fourrage complémentaire pour les animaux (préparation de la «frénette»)
Hêtre commun	<i>Fagus sylvatica</i>	Tous sols, mais profonds	Bois de chauffage, haies dries, fruits (faines)
Noisetier	<i>Corylus avellana</i>	Sols profonds et frais	Noisettes
Prunellier (épine noire)	<i>Prunus spinosa</i>	Tous sols	Fleurs blanches et fruits astringents (prunelles)
Sorbier des oiseaux	<i>Sorbus aucuparia</i>	Tous sols	Fleurs mellifères, fruits pour sorbets (sorbes) et appréciés des oiseaux.
Sureau noir	<i>Sambucus nigra</i>	Sols riches et frais	Confitures, gelées et sirops
Viorne obier	<i>Viburnum opulus</i>	Tous sols	Fleurs blanches, mellifères, Fruits rouges, appréciés des oiseaux

Planter un arbre

La réussite d'une plantation dépend de plusieurs facteurs. Il faut mettre le bon arbre au bon endroit et dans les meilleures conditions de reprise. La transplantation doit avoir lieu entre la mi-octobre et la mi-mars. Avant la mi-octobre, les feuilles des espèces caduques sont encore trop nombreuses. Elles vont pomper toutes les réserves en eau et assécher le plant. Après la mi-mars, les nouvelles radicules du printemps commencent leur croissance; la transplantation va donc les briser, ce qui entraînera une mauvaise reprise et la diminution de vigueur durant la première année. Il faut éviter de planter en période de gel ou de dessécher le plant en laissant les racines nues trop longtemps exposées à l'air.

S'il n'est pas possible de planter dès la réception des plants, il faut mettre les plants en terre dans une petite fosse creusée à l'abri d'un mur ou d'une haie. Recouvrir ensuite soigneusement le tout de terre fine et arroser. Cette opération est appelée la mise en jauge.

Toutefois, pour les périodes de courte durée (quelques jours), les jeunes plants ou les arbres peuvent être simplement stockés dans une pièce froide, remise, garage. Il suffit de s'assurer que les racines ne dessèchent pas, en les emballant dans un sac en plastique, du papier journal humidifié...

Recommandations générales pour bien planter.

- travailler le sol en profondeur;
- habiller les racines, c'est-à-dire procéder à l'aide d'un sécateur à une taille soignée des racines trop ou mal développées;
- pratiquer les racines en les trempant dans un mélange boueux de compost et – si possible – de bouse de vache;
- étaler les racines dans le trou de plantation, sans les comprimer vers le bas ni les retrousser vers le haut. Idéalement, le trou de plantation doit mesurer de toute part dix centimètres de plus que l'encombrement des racines;
- tasser régulièrement et fortement autour des racines;
- pailler le pied du plant avec des feuilles mortes, de la paille ou des écorces afin de le protéger contre le gel;
- la moindre végétation poussant à moins de 30 cm du tronc fait concurrence au bon développement de l'arbre ou de la haie; il faut veiller à nettoyer le pied durant les trois premières années;
- s'il s'agit de la plantation d'un arbre haute tige, il est toujours plus prudent de le fixer à un tuteur planté en même temps que lui.

Adresses utiles

Cabinet du Ministre de l'emploi,
Edgard Hismans, chargé de la
rénovation rurale, de la conserva-
tion de la nature et des zones indus-
trielles pour la Région wallonne.

Rue Royale, 67

1000 Bruxelles

Tél.: 02/218 27 00

Ministère de la Région
wallonne,

conservation de la nature et
des espaces verts.

Avenue Albert I^{er}

5000 Namur

Tél.: 081/24 66 11

L'année de la haie

La fête de l'Arbre organisée à l'occasion
de la Sainte Catherine est une action de
la Région wallonne.

L'édition 1990 consacrée à la haie est
menée par Edgard HISMANS, Ministre
de la conservation de la nature.

Conception graphique M. BRIOT.

Couverture : A. BUZIN

Texte : B. LESTARQUIT

Editeur responsable :

Le Ministre E. HISMANS

Rue Royale, 67, 1000 Bruxelles

© Région wallonne 1990

Les écoles d'horticulture

— Institut Provincial
d'Enseignement Secondaire.

Boulevard Leopold, 92 bis

7500 Tournai

Tél.: 069/22 26 37

— Institut Technique Horticole

Boulevard Kennedy, 10

7000 Mous

Tél.: 065/33 50 48

— Ecoles Techniques Provinciales
de Mariemont-Chapelle

Place Communale, 19

7170 La Hesve

Tél.: 064/22 13 34

— Institut d'Enseignement
Horticole de l'Etat

Rue Verteine, 5

5030 Gembloux

Tél.: 081/61 06 24

— Ecole Provinciale de
Spécialités Horticoles

Rue des Combatants, 15

1330 La Hulpe

Tél.: 010/22 33 76

— Institut Communal
d'Enseignement Horticole

Rue de l'Espérance, 62

4000 Liège

Tél.: 041/26 37 64

— Institut Provincial
d'Enseignement Agricole,

Forestier et Papeter

Rue du Canada, 157

4910 La Roel

Tél.: 087/37 63 01